

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 JANVIER 1890

## SOMMAIRE

TEXTE : Le gros lot. — Minuit, par Charles Joliet. — Vieilles filles et vieux garçons, par Rodolphe Brunet. — Echos de la Bohême Canadienne, par Dr R. Chevrier. — Le nouvel an. — Notes historiques. — Coïncidence : Récit du jour de l'an (avec gravure), par E.-Z. Massicotte. — A malemois-He Hermance, par J.-W. Poitras. — Pensées de fin d'année. — Poésie : Le dernier jour de décembre, par J. W. Poitras. — Bonne année à la famille par Louis de Lys. — Les étreintes, par Charles Griffard. — Nos gravures. — Poésie : Le nouvel an, par Lorenzo. — Les écrivains de toutes les littératures : M. Georges Pradel. — Faits scientifiques. — Merci. — Feuilleton : Fleur-de-Mai, (suite), par Georges Pradel.

GRAVURES : 1891. — A travers le Canada : La gare du Grand-Tronc à Montréal. — Un paysage sur le Rideau. — Souhait de vieilles filles pour 1891. — Tableau de vieux garçons pour 1891. — Portrait de M. Georges Pradel.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## LE GROS LOT

Au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, la prime de \$50.00 a été réclamée par M. Rosario Rainville, de Saint-Germain de Grantham.

## NOS PRIMES

## QUATRE-VINGT-ONZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-onzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DÉCEMBRE), aura lieu samedi, le 3 JANVIER, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

## MINUIT

C'est une chose étrange d'avoir rendez-vous le 31 décembre, à minuit, avec une inconnue ; mais qu'y a-t-il de plus charmant, dans la vie en prose, bonne fortune imprévue ?

Attendre une visite mystérieuse, voilà une heure pleine de charme. Dans une aventure comme dans un roman, il n'y a de joli que la préface, l'amour est une aurore boréale, une fleur qu'il ne faut respirer qu'une fois.

Je l'attendais donc sans impatience, allongé sur une dormeuse. Le feu brûlait sous les cendres bleues, une collation froide était servie sur table à deux couverts. Je songeais qu'elle allait venir, l'œil fixé sur le cadran de la pendule. Elle aura froid, elle aura faim, elle se blottira, comme un

oiseau frileux, dans le grand fauteuil ; elle gignotera.

\* \*

Un coup sec, frappé à la porte, interrompit mes réflexions.

Je m'attendais à une apparition gracieuse.

Je vis entrer une femme vêtue de noir, belle comme la statue de la Mélancolie. Son visage, aux traits épurés, était fin comme un profil de camée florentin ; un voile lourd retombait sur ses épaules en plis harmonieux ; sa beauté sculpturale rayonnait encore sous sa couronne de cheveux blancs.

— Vous ne me reconnaissez pas ? dit-elle en me tendant la main avec un triste sourire.

Ce n'était pas une étrangère. J'avais déjà rencontré ce regard, baisé cette main blanche.

Elle reprit :

— A cette même date, à cette même heure, je suis venue comme une amie. J'étais jeune, belle, gaie, amoureuse, comme celle que vous attendez ce soir.

— Je ne l'ai jamais vue.

— Je sais que vous ne l'avez pas appelée. Elle vous a donné rendez-vous ici, à minuit, elle sera exacte. Vous l'aimez d'avance, et je suis presque oubliée. Elle va venir à vous, l'éclair aux yeux, le sourire à la bouche, le désir au cœur, le front couronné de fleurs, cachant l'espérance dans un pli de sa robe parfumée. Elle vieillira comme moi. Un jour aussi, vous la verrez revenir l'œil éteint, la bouche morose, le cœur plein des cendres du souvenir, le front courbé sous le voile des veuves, et vous ne la reconnaîtrez peut-être pas à l'heure des adieux. C'est ma fille. La voici.

Un coup léger me fit tressaillir.

L'inconnue s'arrêta sur le seuil. Oui, c'était bien sa fille. Elles se ressemblaient comme les deux sœurs divines, la Nuit jetant des pavots, l'Aurore semant des roses.

A son entrée, le ressort du balancier se détendit, l'heure sonna. Pendant la fuite sourde et légère des dernières secondes, elles échangèrent un long regard.

Au dernier coup du timbre, la mère sortit avec lenteur, en murmurant :

— Toutes les heures blessent, la dernière tue.

Sa fille s'approcha et me donna un baiser, frais et léger comme une fleur.

\* \*

Jamais souper ne fut plus charmant, à deux, au coin du feu, simple, correct, exquis.

Après avoir versé le café dans les tasses et allumé un cigare, je lui demandai l'explication de la visite de sa mère. Elle tira de sa ceinture deux agendas à couverture de velours bleu paon, et me les offrit avec un joli sourire.

L'un portait la date de l'année qui venait de s'écouler, et chaque feuille le résumé des événements qui s'étaient succédé, jour par jour. Il était intitulé *les Mémoires d'une vieille femme*.

L'autre, en tout semblable, portait la date de l'année qui commençait, et toutes les pages était blanches.

— Si l'on effaçait tous les jours sombres, marquées par la guerre, la famine, le choléra, les incendies, les naufrages, les inondations et les tremblements de terre, les crimes par le poison, le couteau, le revolver et le vitriol, la mort sur toutes les formes les accidents et les scandales de toute nature, que resterait-il de ses mémoires ? Du galimatias politique.

— C'est mon compte de tutelle. Je vous le laisse. Dans un an, je vous apporterai mon agenda, et j'espère, ajouta-t-elle avec un léger soupir, qu'il ne renfermera que des événements heureux : la paix, l'abondance et le bonheur.

— J'en accepte l'augure.

Comme je regardais mon amoureuse, je remarquai que son visage prenait par degrés une expression plus sérieuse, et tout en elle s'assombrissait par une décoloration progressive. Aux lumières, c'était une jeune fille ; au jour, c'était une jeune femme.

Elle se leva, prête à partir.

— Où allez-vous lui demandai-je avec inquiétude.

— Je l'ignore ; *les destins me traceront ma route* : elle sera semée de fleurs ou de ronces, mais j'irai jusqu'au bout.

— Pourquoi me quitter si vite ?

— Je ne puis m'arrêter, ma mère m'appelle. Adieu, ou au revoir.

— Au revoir.

Elle se pencha, Sa bouche était froide comme le marbre.

J'étendis la main pour la retenir :

— Encore un mot, votre nom ?

Elle avait disparu.

\* \*

Le feu mourait dans l'âtre ; l'aube blafarde faisait pâlir les bougies, et je sentis un léger frisson courir dans mes nerfs.

Je me réveillai, le corps engourdi, étendu sur la dormeuse.

La pendule marquait sept heures du matin. C'est ainsi que je vis lever l'aurore du 1er janvier.

Je soupai seul, sous l'influence du tableau nocturne que les artistes aériens esquissent dans les songes.

La femme noire et triste comme la nuit, c'était l'année finie.

La jeune fille blonde et joyeuse, c'était la nouvelle.

Le rêve était vrai.

Le matin, c'est la fée, et le soir, la sorcière.

CHARLES JOLIET.

## VIEILLES FILLES ET VIEUX GARÇONS

(Voir gravures)

Vieilles filles et vieux garçons ! c'est pour vous rendre hommage que le MONDE ILLUSTRÉ a fait graver les deux scènes touchantes, pouvant servir à votre admiration, et qui ornent aujourd'hui notre sympathique journal.

Le temps de Noël et du premier de l'An a toujours été l'époque des illusions les plus charmantes pour les joyeuses personnes que les printemps ont effleurées en courant.

Le premier de l'An est pour toutes ces jeunes filles flétries un nouveau soleil montant à l'horizon de la vie.

Ah ! vous tous, apôtres du célibat, songez à l'honneur de votre nom qui n'existera plus dans quelques années !

Apprenez qu'il est beau, qu'il est noble, qu'il est grand comme un patriarche celui qui gagne ses cent acres de terre, don d'un calculateur vraiment patriote !

Entrez dans les doux liens du *conjungo* en compagnie de jeunes beautés... de votre âge qui ne demandent que cela... !

Vous serez heureux, à moins d'être malheureux ! !

Voyez, ne font-ils pas pitié ces infortunés vieux garçons chez qui règnent la négligence, l'humeur maussade et les goûts capricieux ?

Je veux parler de ceux dont on voit la binette sur notre gravure.

Le tableau que l'on vous en offre dans ce journal est pourtant tout en rose, à comparer avec les privations de toutes sortes, apanage des célibataires.

Il est certain que le *petit Jésus* ne vous bénira pas, mes vieux amis, si vous ne vous conformez pas aux règles de l'église ! !

Et vous, peu dignes filles d'Eve, suivez vous l'ordre du Créateur à la femme, lorsque vous laissez les trésors de votre beauté et de votre jeunesse moisir à l'écart, tandis que Dieu vous avait faites pour aimer ?

Il est vrai que la pitié doit entrer dans le cœur de l'homme, quand il songe aussi, combien de victimes immole la bienheureuse sainte Catherine ; comme nombreuses sont les têtes vénérables sur qui elle dépose *cruellement* son bonnet traditionnel !

Les demoiselles représentées par la gravure